

En Bosnie, l'appel de la forêt

M le magazine du Monde | 13.04.2018 à 13h57 • Mis à jour le 17.04.2018 à 09h08

Des essences variées, un artisanat classé à l'Unesco, des entrepreneurs audacieux... Vingt-trois ans après la fin du conflit, la Bosnie a redonné à son industrie du bois son dynamisme d'avant l'éclatement de la Yougoslavie. Et vend son savoir-faire aux designers les plus cotés.

Connaissez-vous Konjic ? Normalement non, vous ne connaissez pas, personne ne connaît Konjic. À moins de l'avoir traversée pour vous rendre en voiture de Sarajevo à la côte croate. Ou d'avoir navigué en rafting sur la Neretva tout en taquinant la truite, abondante en ses eaux.

Partout, des stigmates de la guerre

Monica Förster non plus n'en avait jamais entendu parler . Il y a quatre ans, cette figure du design suédois, dont les œuvres sont exposées au MoMA à New York ou au Victoria and Albert Museum à Londres, débarque dans cette ville d'environ 10 000 habitants. Située à une heure au sud-ouest de Sarajevo, elle porte encore les stigmates des années de guerre en Bosnie-Herzégovine (1992-1995) sur presque toutes ses façades anciennes.

C'est Orhan Niksic qui l'a invitée à lui rendre visite. Le PDG de l'entreprise d'ameublement Zanat, installée depuis quatre générations à Konjic, lui propose de dessiner des meubles pour lui. À l'époque, Monica Förster ignore tout de cette ville, du design bosnien et de cette technique de sculpture sur bois qui, lui assure-t-il, n'est utilisée qu'ici. « *Mon studio est très souvent sollicité, donc je ne savais pas trop quoi en penser quand ils m'ont appelée, et puis je me suis dit que j'avais moi-même grandi dans un endroit reculé, en Laponie, se souvient-elle. Je sais ce que cela représente comme difficultés. En plus, j'ai vu qu'ils avaient un savoir-faire complètement fou. Alors, j'ai accepté.* »



La ville de Konjic est l'épicentre de la renaissance de l'industrie du bois en Bosnie-Herzégovine. Armin Smalovic pour M le magazine du Monde

La voici qui débarque dans ce joli coin perdu des Balkans, le dernier endroit où poussent les figuiers quand on vient du Sud. La ville est entourée de montagnes enneigées et d'arbres de haute futaie, comme une bonne partie du pays puisque 53 % de la surface de la Bosnie-Herzégovine est recouverte de forêts (31 % en France métropolitaine). De vastes étendues sauvages qui regorgent de chênes, frênes, pins, sapins, noyers, d'érables et surtout de hêtres, réputés parmi les meilleurs au monde. La Bosnie compte aussi l'une des dernières forêts primaires d'Europe, près de la frontière avec le Monténégro. On y trouve le plus grand épicéa commun connu, qui culmine à soixante-trois mètres.

Avant de venir, la designer s'est renseignée sur deux points essentiels. 1. Le profil de cet Orhan Niksic : études aux États-Unis, à Stanford ; économiste passé par la Banque mondiale, frère diplômé en architecture avec qui il s'est associé pour reprendre l'entreprise familiale fondée par l'arrière-arrière-grand-père. Rassurant. 2. La technique de sculpture sur bois pratiquée dans toute la région de Konjic. Ancestrale, entièrement à la main à l'aide de simples ciseaux à bois, marteaux,

couteaux, fermails, gouges, burins, que l'on apprend de génération en génération, « *un des artisanats figurant sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco !* », (<https://ich.unesco.org/fr/RL/la-sculpture-sur-bois-a-konjic-01288>) précise Monica Förster. Intrigant.

Le bois, seul secteur du pays en forte croissance

Pour Zanat, la Suédoise va vite dessiner des chaises, des étagères, des tables, des tabourets, des bols, des coupes à fruits... Quatre ans après, elle en est convaincue : « *Cette entreprise travaille sur le long terme avec l'ambition de devenir l'une des plus grandes marques de design dans le monde.* »

Sur l'un des murs de Zanat est accrochée une grande photo du premier artisan de la dynastie, l'arrière-arrière-grand-père d'Orhan Niksic, puis une autre de son grand-père, photographié en 1934 à Belgrade. L'industrie du bois existe depuis le milieu du XIX^e siècle en Bosnie. Elle compte aujourd'hui près de 130 000 salariés et représente le troisième secteur industriel de l'économie, le seul en forte croissance dans un pays qui compte 26 % de chômeurs.



Une coupe de noyer tenue par deux employés d'une scierie des alentours de la ville de Konjic. Armin Smallovic pour M Le magazine du Monde

Pendant des décennies, les artisans se sont contentés de **tailler** le bois, de **fabriquer** des planches et des meubles traditionnels, de belle facture, solides, mais qui ne se vendaient qu'en Yougoslavie. Puis la guerre est survenue et le pays a disparu. Le conflit terminé, les petites entreprises travaillant le bois ont dû **redémarrer** avec des infrastructures détruites et une économie à genoux. Il a fallu **rechercher** de nouveaux marchés pour les meubles réalisés sur place, qui ne trouvaient plus preneur dans une ex-Yougoslavie désormais éclatée et ruinée.

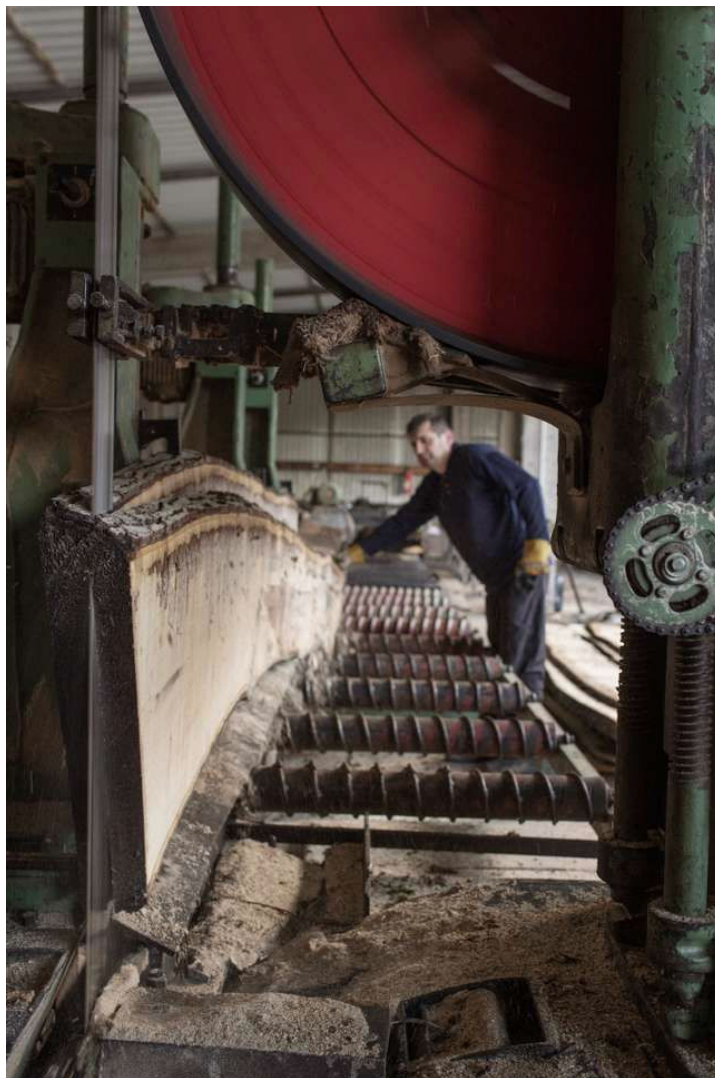
Jasna Mujkic avait 20 ans pendant la guerre et se rappelle que, même durant ces années d'horreur, la création artistique n'a pas cessé. « *Le besoin de créer a permis de tenir, de survivre en envisageant, chaque jour, un lendemain.* » Au début des années 2000, elle fait partie des premières promotions d'étudiants en design diplômés de l'Académie des beaux-arts de Sarajevo.

Des entreprises qui croulent sous les commandes

Elle est aussi la première créatrice à **rejoindre** Zanat, maison centenaire qui ne possède alors aucun designer et cherche à se **renouveler**. « *Pour vendre les meubles à l'étranger, il fallait ajouter du moderne tout en gardant la façon de faire artisanale, sans tomber dans le kitsch, raconte-t-elle. C'était ça le plus grand danger, le kitsch.* » Des années plus tard, sa table basse Ombra (conçue pour Zanat) sera récompensée au prestigieux salon du meuble international de Cologne.

« QUOI ? DU
DESIGN EN
BOSNIE ? VOUS
PLAISANTEZ ! »

Zanat et sa petite armée de designers bosniens, scandinaves ou anglais n'est pas la seule maison de fabrication de meubles traditionnels à s'attaquer à un marché dominé par les Scandinaves ou les Italiens. Dès 2007, Artisan, créée dans le nord du pays par la famille Costovic, qui travaille le bois depuis un demi-siècle, s'est lancée dans le design et l'ameublement contemporain. Sarajevo est aussi le siège de Gazzda, fondée par Salih Teskeredzic, le designer le plus influent du pays, qui a collaboré avec Zanat avant de créer sa propre marque, là encore du made in Bosnia.



Village de Bijela, non loin de Konjic. Un ouvrier manipule une coupe de chêne à la scierie de Vidackovic. Armin Smalovic pour M Le magazine du Monde

Ces trois entreprises croulent sous les commandes et voient leurs points de vente à l'étranger ouvrir les uns après les autres : Zanat n'en avait aucun en France en 2016, elle en compte une vingtaine aujourd'hui. On découvre les canapés, les étagères, les tables et les très élégantes chaises de Gazzda dans de belles boutiques de Lisbonne, Rome, Genève, New York ou Melbourne. Et Artisan est distribuée par Ligne Roset à Paris.

Il n'y a pas si longtemps, quand il présentait son entreprise à l'étranger, Orhan Niksic s'entendait répondre : « *Quoi ? Du design en Bosnie ? Vous plaisantez !* » Près de vingt-trois ans après la fin des combats, Orhan Niksic et Salih Teskeredzic, pourtant primé dix fois par le prestigieux German Design Council, avaient droit à la même question : « *Mais comment faites-vous pour créer de si beaux meubles sous les bombes ?* » Comme si la paix n'avait pas été signée en 1995.

Le temps a passé, mais les préjugés ont longtemps perduré. « *Nous souffrons encore d'une piètre réputation, même si les choses s'arrangent*, reconnaît Salih Teskeredzic dans ses locaux flambant neufs en plein Sarajevo. *Nous avons pourtant été au cœur de grands courants artistiques, comme le rococo, le baroque ou les Arts déco. Puis, avec les communistes, on a appris à faire du rationnel, du logique, du pratique, de l'épuré et du moderne, du non-bourgeois. Nous y étions obligés, on a grandi là-dedans.* »

Un style épuré et minimaliste, bien loin du kitsch

Dans ces conditions, les Bosniens n'ont pas d'autre choix pour s'imposer que d'y aller au culot. Orhan Niksic n'en a pas manqué lorsqu'il a arraché un rendez-vous de trente minutes avec la star anglaise Ilse Crawford, fondatrice de Studioilse, à Londres. Au final, ils sont restés trois heures ensemble, durant lesquelles la Britannique dessinait déjà des croquis. « *Ce fut une révélation de découvrir les incroyables ressources en bois de la Bosnie et les opportunités liées à leur façon de sculpter*, confie-t-elle. *En faisant parler la matière brute de façons si différentes et d'une manière qui peut désormais toucher un public en dehors du pays.* »

À Konjic, le showroom de Zanat tourne résolument le dos au kitsch. On dirait une boutique hype de Londres, Copenhague ou Stockholm. Tables basses et de cuisine, chaises, canapés, plateaux, bancs... Difficile de trouver plus épuré, sobre. Quatre essences de bois seulement : érable, noyer, chêne et frêne. On dit que les violons de Stradivarius étaient conçus dans du bois d'érable de Bosnie. « *Mon odeur préférée, c'est celle du pin, mais le pin ne vaut rien pour le travail du bois. Le meilleur, c'est le noyer !* », assène Besim Niksic, le patriarche, 82 ans, assis derrière une table en train de sculpter une petite pièce de bois.



Une chaise dessinée par la Suédoise Monica Förster, pour le compte de la société Zanat, pionnière du renouveau bosnien. Armin Smailovic pour M Le magazine du Monde

À l'entrée de l'atelier, des cartons attendent de s'envoler pour la Corée, le Koweït, le Japon, Taïwan, Paris, les États-Unis, Helsinki... Des particuliers, des hôtels, des restaurants, une banque suédoise passent commande de meubles. Ça sent divinement bon le bois et le vernis. Des hommes s'affairent en silence. Nous sommes dans un lieu à l'ancienne, presque dépourvu de machines modernes, où les artisans travaillent à la main.

Des jeunes, à peine sortis de l'apprentissage, et des plus anciens, comme Salko, qui a commencé en 1976. « *J'ai toujours eu ça en moi, et je n'ai pas du tout envie de m'arrêter.* » Armé d'un couteau à bois, il crée de petites marques régulières sur une planche d'érable, des alvéoles guère profondes qui vont bientôt **recouvrir** toute la surface. Il faut une semaine entière pour qu'un homme fabrique une table. Les prix demeurent très raisonnables pour de tels objets : autour de 2 600 euros (hors taxe) pour les grandes tables rectangulaires de cuisine en érable, de 600 pour les bancs en érable à 1 800 pour ceux en noyer dessinés par les Britanniques de Studioilse.

Un succès fulgurant à l'international

C'est Adem, le frère d'Orhan, diplômé en architecture, qui règne sur les lieux. C'est lui qui a convaincu son frère de **quitter** Israël et les Territoires palestiniens, où il travaillait pour la Banque mondiale, de **rentrer** en Bosnie et de s'associer avec lui. La guerre était terminée depuis un bail, fini les meubles traditionnels d'antan et les souvenirs pour les casques bleus, il devait bien y **avoir** moyen de se **développer**.

Après tout, comme le dit leur père, « *le bois coule dans nos veines* ». Selon Adem, il faut au minimum trois mois pour **apprendre** les bases de la sculpture sur bois. « *Le bon artisan doit être doué de ses mains et en dessin, se montrer patient et faire preuve de sensibilité artistique. Quand les grands designers internationaux viennent ici, c'est un honneur pour nous, ça nous met beaucoup de pression aussi.* »



Tabouret de bar Tattoo, conçu par les designers Gert Wingårdh & Sara Helder dans l'usine Zanat, à Konjic, Bosnie. Armin Smailovic pour M Le magazine du Monde

Imaginait-il un tel succès ? « *J'y croyais, mais je ne savais pas que ça irait si vite.* » Un grand designer français, dont ils ne veulent pas **dévoiler** l'identité, devrait bientôt les rejoindre. Ils vont aussi développer un programme de formation d'apprentis avec l'université de Ljubljana, en Slovénie, et **travailler** davantage encore avec les étudiants de l'Académie des beaux-arts de Sarajevo.

Un obstacle majeur : la corruption généralisée

Pour toutes ces entreprises d'ameublement et de design, le défi est de **parvenir** à se développer dans un pays situé hors de l'Union européenne et miné par une corruption généralisée qui fait dire à un homme d'affaires français : « *À la différence du reste de la population, les dirigeants et fonctionnaires de ce pays veulent-ils vraiment **entrer** dans l'Union européenne, vu les avantages personnels qu'ils y perdraient ?* »

Ruinée par la guerre, marquée par les tensions qui perdurent entre minorités serbes, musulmanes et croates, la Bosnie-Herzégovine souffre aussi d'une fuite de ses jeunes diplômés et du retard de son industrie, vieillissante et polluante (charbon, métallurgie, sidérurgie, production de pièces détachées de voiture ou de munitions, le premier employeur de Konjic). D'où le fol espoir placé dans

l'exploitation accrue des ressources en bois.

Les forêts de Bosnie recouvrent plus de la moitié du territoire, mais jusqu'à quand ? Orhan Niksic n'est pas inquiet : « *La quasi-totalité est gérée et protégée par l'État et ce travail est bien fait.* » Salih Teskeredzic assure que toutes les pièces de bois utilisées chez Gazzda proviennent de forêts inscrites dans le développement durable : « *Nous nous assurons que chaque cadeau qui nous est fait par la nature est remplacé par une nouvelle vie.* » Mais quelles garanties apportent les 1 600 autres industriels qui travaillent le bois dans le pays ? Depuis deux ans, une loi pour **réguler** l'exploitation des forêts est censée être en préparation, mais personne n'en a vu la couleur. Les exportations des seuls panneaux de contreplaqués ont explosé de 500 % depuis 2013.



La gravure sur bois de la région de Konjic a été inscrite dans la liste du patrimoine immatériel de l'humanité par l'Unesco en 2017. Armin Smalovic pour M Le magazine du Monde

Pour l'heure, Ikea, qui consomme 1 % des réserves mondiales de bois chaque année, épargne relativement les arbres de Bosnie, mais son appétit grandit. « *De plus en plus d'entreprises bosniennes travaillent comme sous-traitants pour Ikea. Les patrons deviennent sûrement riches, mais ils sont soumis à de telles pressions sur les prix et les cadences que leurs employés n'en profitent pas* », assure un industriel. L'exemple suédois ne fait pas forcément rêver. « *La consommation et la production de masse tuent la créativité, se désolé Orhan Niksic. Il faut aussi retrouver le sens du toucher, que nous délaissions trop. C'est dommage, il est essentiel. Il ramène à un peu plus de douceur.* »

Ilse Crawford abonde : « *Nous avons vite compris qu'en travaillant avec Zanat nous pourrions créer des produits beaux, qui répondent aussi à notre besoin de toucher. Nous pensons que plus l'époque est au numérique, plus il faut rechercher passionnément des émotions physiques.* » Au fond, c'est peut-être cela qui l'a le plus séduite, qu'un ancien économiste chargé de la Palestine pour la Banque mondiale rêve d'un monde aussi doux que les plateaux des tables qu'il fabrique.

par Alexandre Duyck (avec Marie Godfrain)